

FOOTBALL

LES GUNNERS N'ONT PLUS QUE LA C1  
POUR SAUVER LEUR SAISON

Arsenal au bord du gouffre

Seul l'exploit d'une qualification pour les demi-finales de la Ligue des champions, à Anfield contre Liverpool demain, peut sauver les joueurs d'Arsenal d'une fin de saison cauchemardesque, alors qu'ils l'ont longtemps rêvée glorieuse.

En allant chercher le nul à l'Emirates avant-hier sur le même score que celui ramené en Ligue des champions la semaine passée (1-1), Liverpool a sans doute ruiné les derniers espoirs des Gunners d'être champions. Ceux qui, pendant des semaines, quand Arsenal caracolait en tête, ont écouté son entraîneur Arsène Wenger présenter son équipe comme dépositaire du beau jeu en Angleterre, et s'en sont agacés, pourront reprendre à leur compte la saillie de l'Argentin Cesar Luis Menotti après le sacre lors du Mondial-78 : «Nous félicitons le Brésil pour sa victoire morale. Maintenant, nous espérons qu'ils vont nous féliciter pour notre victoire qui compte.»

Wenger assure que rien n'est joué. Mais son attitude avant-hier suggérait l'inverse : colère, poings enfoncés dans le pelouse, invectives à ses joueurs, gestulations diverses et variées, la sérénité ne transpire plus de son comportement. Il a d'ailleurs laissé percer son dépit et son aigreur devant la désillusion qui se profile : «Notre saison n'aura de toute façon pas été désastreuse puisque tout le monde s'attendait en début de saison à ce qu'on termine entre la 10<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> place. Nous sommes allés au-delà des attentes.»

Plaisants «losers» ?

Le Français sait que sa réputation ne sortira pas indemne d'une troisième saison vierge de titre, une période de disette qu'il n'avait connue qu'une fois auparavant. Chose impensable il y a quelques semaines, il commence à être critiqué sur les sites de

supporteurs d'Arsenal, qui lui reprochent sa répugnance à dépenser pour des stars et se disent qu'acheter de jeunes joueurs dans le monde entier, en espérant qu'ils percent, est trop aléatoire pour faire moisson de trophées.

Le club bâti par Wenger est un paradis pour actionnaires mais est en voie de devenir un crève-cœur pour ses supporters. A sa décharge, la seule fois où Arsenal a versé les sommes auxquelles sont habitués les grands d'Europe (35 millions d'euros pour l'Espagnol Reyes), ce fut un échec. Les autres gros transferts du club londonien n'ont jamais excédé les 20 millions d'euros (19 pour Wiltord, 15 pour Hleb).

Mais cette politique, dans laquelle Patrick Vieira avait perçu un manque d'ambition suffisant pour provoquer son départ, s'est encore vue cette saison. Depuis le départ de Thierry Henry, Arsenal ne dispose pas d'attaquant de niveau mondial comme ses concurrents (Torres à Liverpool, Ronaldo et Rooney à Manchester, Drogba et Anelka à Chelsea).

Un effectif beaucoup plus limité force Wenger à fonctionner avec moins de joueurs, dont les organismes souffrent, comme le montre l'épuisement de Cesc Fabregas ou d'Alex Hleb. D'où sans doute les deux victoires enregistrées seulement lors des onze derniers matches. En cas de nouvelle désillusion demain, le Français et ses patrons auront le choix : sortir le chéquier ou s'habiter à l'image de plaisants «losers» qui com-

me à leur coller à la peau en Angleterre.

Wenger ne se résigne pas

Malgré le nul concédé par Arsenal face à Liverpool (1-1), Arsène Wenger croit toujours aux chances des Gunners d'être sacrés champions d'Angleterre.

Arsenal marque le pas ces dernières semaines. Les Gunners l'ont encore démontré en concédant le nul (1-1) face à Liverpool samedi passé à l'Emirates Stadium. En cas de victoire de Manchester United à Middlesbrough, Arsenal pourrait être relégué à huit longueurs des Red Devils. Pourtant, Arsène Wenger ne se résigne pas à voir le titre s'envoler. «Dans mon esprit, ce n'est pas fini car rien n'est mathématiquement fait. Tout dépend des résultats de nos concurrents», indique-t-il sur le site de la BBC.

BRÉSIL

Atletico Mineiro, 100 ans de records

Le Brasileiro est instauré en 1971, alors que le football brésilien connaît son âge d'or. La Seleção vient de remporter sa troisième Coupe du monde de la FIFA de façon spectaculaire, grâce au génie de Rivelino, Jairzinho, Tostao et Pelé qui ont brillé avec le même éclat que le soleil mexicain.

Mais ni le Santos de Pelé, ni le Corinthians emmené par Rivelino, le Botafogo de Jairzinho, ou le Cruzeiro où évolue Tostao ne remporteront le tout premier championnat national. Non, c'est l'Atletico Mineiro qui va s'imposer.

Ce triomphe inattendu, le club le doit à Dario, buteur rapide comme un guépard, toujours prêt à jaillir dans les dos des défenses adverses et aussi adroit de la tête que des pieds devant les buts.

Dada Maravilha était pourtant resté sur le banc pendant que ses quatre coéquipiers précités offraient au Brésil la victoire suprême en 1970 (il n'était là que parce que le président Medici avait insisté pour qu'il fasse partie de la sélection). Mais l'année suivante, c'est lui la star de l'équipe de Telê Santana qui brandit le trophée du championnat du Brésil. Cette victoire reste la plus glorieuse de l'histoire de l'Atletico Mineiro, une histoire riche qui a commencé il

ya 100 ans. L'Atletico Mineiro Football Club est le plus ancien club de l'Etat de Minas Gerais. Il est fondé le 25 mars 1908 par un groupe de 22 jeunes de la région, animés par l'envie de s'engager dans le sport qui passionne le pays tout entier. A peine 12 mois plus tard, ils disputent leur premier match officiel contre le Sport Club Futebol et créent un précédent : à la surprise générale, ils s'imposent 3-0 face à la force dominante de Belo Horizonte.

Le Sport demande immédiatement un match retour et s'incline 2-0. A l'issue de leur troisième rencontre, conclue sur un score de 4-0 en faveur de l'Atletico, la victime se résigne. L'Atletico se fait rapidement un nom dans le football brésilien, ce qui suscite l'engouement du public.

Très vite, il adopte le nom de Clube Atletico Mineiro et troque son maillot blanc à rayures vertes contre le fameux rayé noir et blanc qu'il porte toujours aujourd'hui. L'Atletico remporte son premier titre en 1914 et s'impose lors du premier Campeonato Mineiro en 1915.

Cependant, cette victoire ne marque pas le début de leur domination au sein de l'Etat, car c'est l'America Mineiro qui remporte les dix éditions suivantes. L'Atletico a besoin d'un héros. Alors, lorsque

Mario de Castro signe trois buts lors de son premier match en 1925, pour les supporters cela ne fait aucun doute, en voilà un tout désigné ! La suite de l'histoire va leur donner raison, puisque le prodige offre au club le titre de champion d'Etat en 1926 et 1927.

A l'époque, America est le principal adversaire d'O Galo (Le Coq). Mais dans les années 1940, la rivalité Atletico-Cruzeiro se dessine et laisse présager qu'elle deviendra la plus grande d'Amérique du Sud. Si l'Atletico l'emporte de peu sur son ennemi juré jusqu'au début des années 1960, le rapport de force va progressivement s'inverser. Avec l'arrivée de Raul, Wilson Piazza, Dirceu Lopes et Tostao dans ses rangs, A Raposa (Le Renard) devient l'une des formations les plus redoutées du Brésil. L'équipe d'Humberto Monteiro, Angelo, Humberto Ramos, Oldair et Dario reprend l'avantage en remportant le tout premier titre Brasileiro. Les joueurs qui assurent la relève quelques années plus tard sont encore plus redoutables.

En effet, de 1976 à 1989, l'Atletico remporte le titre local 11 fois en 14 ans. Cette période voit l'avènement des Joao Leite, Luizinho, Nelinho, Paulo Isidoro, Toninho Cerezo, Eder et du légendaire Reinaldo, sans doute le plus grand joueur de l'histoire du club et l'un des meilleurs attaquants du football brésilien de tous les temps. Malgré la présence de ces footballeurs mythiques, l'Atletico s'incline deux fois en finale du Brasileiro, face à Sao Paulo en 1977 et Flamengo trois ans plus tard.

Jusqu'ici, l'Atletico Mineiro a connu moins de hauts que de bas dans ce nouveau millénaire. Malgré des débuts prometteurs pour le club, sacré champion de l'Etat de Minas Gerais en 2000 et quart de finaliste en Copa Libertadores la même année, c'est malheureusement la fin de l'état de grâce. En 2004, l'Atletico évite de justesse la relégation en Série B, mais n'y échappe pas l'année suivante. Les Galos commencent l'année 2006 par un véritable coup dur puisqu'ils ne figurent pas parmi les meilleures équipes nationales. Comme si cela ne suffisait pas, ils passent à côté du titre régional pour la sixième fois d'affilée, une longue traversée du désert telle qu'ils n'en avaient pas connue depuis les années 1920.

Malgré tout, le club termine l'année sur une note positive puisqu'il remonte en Série A après seulement une saison de purgatoire. Il poursuit sur sa lancée en 2007, l'emportant 4-2 (au meilleur des deux manches) sur Cruzeiro en finale du Campeonato Mineiro. Enfin, il termine à une honorable huitième place en championnat national.

L'Estadio Mineirão appartient à l'Etat de Minas Gerais. C'est l'une des enceintes les plus grandioses du Brésil, où l'émotion est toujours à son comble. Ses clubs résidents sont l'Atletico et Cruzeiro. Il a ouvert ses portes en 1965. Le milieu de terrain Bugle, un Galo, a marqué le premier but de l'histoire du stade sous les couleurs de Minas Gerais contre les géants Argentins de River Plate.

PORTUGAL

Porto champion

Le FC Porto a décroché avant-hier soir son 23<sup>e</sup> titre de champion à cinq journées de la fin, après son carton sur Amadora (6-0). Estádio do Dragão, 5 avril 2008, 22h30, il reste encore quelques minutes à jouer avant la fin de la rencontre, mais dans les tribunes et sur le banc de touche, c'est déjà la fête. Le FC Porto n'a pas laissé passer l'occasion d'être sacré sur sa pelouse à cinq journées de la fin. Le club de l'emblématique et controversé président Pinto da Costa officialise ainsi son troisième titre de champion consécutif, le 23<sup>e</sup> de son histoire, le 16<sup>e</sup> de son président, le deuxième seulement pour son entraîneur Jesualdo Ferreira. Un triomphe logique dans un club où s'est installée une impressionnante soif de victoires. Et ce, malgré une enquête en cours qui menace de retirer 6 points au club pour une sombre histoire de matches truqués en 2003-2004 dans le cadre de l'affaire «Sifflet doré». La fête était annoncée depuis une semaine, mais avant l'explosion de joie, il fallait se défaire de l'Estrela Amadora. Curieusement l'une des rares formations à ne pas être tombée dans les griffes du Dragon lors des matches aller (2-2). Mais loin d'être tétanisés par l'enjeu, les partenaires de Ricardo Quaresma allaient rapidement donner à ce match décisif des allures de gala en offrant aux 50 000 supporters présents la plus large victoire de la saison (6-0). Et ce sont d'ailleurs les cadres de cette formation qui ont fait le travail. Lucho Gonzalez, Ricardo Quaresma, Lisandro López, Bruno Alves et Tarik Sektioui ont tous trouvé le chemin des filets, confirmant ainsi leur excellente saison sous l'emblème du Dragon. «Nous avons marqué 6 buts, remporté notre plus large succès et augmenté notre total de buts. Le public a été magnifique. Nous sommes champions et je crois que nous pouvons être fiers de l'avance que nous comptons aujourd'hui sur nos adversaires», reconnaissait Jesualdo à l'issue de la rencontre.

Cette année encore, le FC Porto n'a pas tardé à étaler sa supériorité nationale. Une suprématie aux accents argentins au sein d'une formation portée par Lisandro Lopez (meilleur buteur avec 21 buts en 21 matches) et de Lucho Gonzalez, véritable métronome de l'équipe. Double champion en titre après les sacres conquis d'abord par le Néerlandais Co Adriaanse puis Jesualdo Ferreira, les Dragons ont rapidement pris le large sur la concurrence enchaînant les victoires lors des 8 premières journées. Les hommes de Jesualdo réalisaient d'ailleurs une première partie de saison presque parfaite, ne concédant que deux nuls et une défaite, en s'imposant même face à ses deux principaux rivaux Sporting (1-0) puis Benfica (0-1), avant une deuxième partie de saison tout aussi réussie. Meilleure attaque (49 buts), meilleure défense (seulement 9 buts encaissés), le FC Porto, champion incontestable et incontesté, confirme cette année encore sa supériorité sur un football lusitanien qu'il domine de la tête et des épaules depuis plusieurs décennies. En 15 ans, le titre n'a échappé aux hommes du président Pinto da Costa qu'à 4 reprises.

ALLEMAGNE

Kahn s'explique

Le gardien de but du Bayern Munich, Oliver Kahn, s'est défendu dans la presse hier d'avoir voulu régler ses comptes avec Jürgen Klinsmann en le critiquant pour avoir assisté au quart de finale aller de la Coupe de l'UEFA jeudi passé à Munich. «Il ne s'agit pas vraiment d'un conflit personnel entre moi et Jürgen, a-t-il confié au quotidien Bild. Je trouve important que les joueurs puissent se concentrer sur ce qui se passe maintenant et non pas sur des choses qui concernent la saison prochaine.» Kahn s'était emporté vendredi contre Klinsmann, futur entraîneur du club bavarois, estimant que sa décision d'assister au quart de finale aller de la Coupe de l'UEFA contre Getafe (1-1) était un «manque de style». «De toute ma carrière, je n'ai jamais vu ou entendu qu'un entraîneur qui va prendre la direction d'une équipe la saison prochaine, assiste à des matches de cette équipe en cours de saison», avait-il lâché.

BELGIQUE

Amroune est de retour

L'ex-international algérien du CR Belouizdad, Seifeddine Amroune qui évolue depuis l'été dernier au sein du club belge du RAEC Mons, était de retour sur le terrain après une longue convalescence causée par la grave blessure contractée dès la première journée du championnat, en août dernier. Amroune a, en effet, pris part à la rencontre de l'équipe B du RAEC qui affrontait, chez elle, le Cercle de Brugge. Le match qui s'est soldé par la défaite des Montois a permis à Amroune de retrouver la compétition. Le coach de la réserve Christophe Dessy alignait l'ancien Belouizdadi durant toute la partie. Amroune est à l'origine du but montois inscrit par Peltier mais aussi du penalty de la victoire obtenu par les Brugeois en fin de match. Le RAEC compte, pour rappel, deux autres joueurs algériens, à savoir Fadel Brahmi et Mohamed Dahmane.

M. B.

Condoléances

La rédaction sportive a appris avec affliction et douleur le décès de **Tarek Zerabih**, cadre à la DJSL d'Alger, survenu samedi 5 avril. En cette pénible circonstance, les journalistes du *Soir d'Algérie* présentent leurs sincères condoléances à la famille et aux amis du défunt. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

FRANCE  
Domenech  
annoncera  
sa liste  
le 18 mai

Raymond Domenech annoncera une liste «soit fixe, soit élargie» en vue de la comparaison à l'Euro-2008 le dimanche 18 mai, ont indiqué le site internet de la Fédération française de football (FFF) et le sélectionneur de l'équipe de France sur TF1 hier. Le site de la FFF n'explique pas si cette liste sera de 23 joueurs ou si elle sera élargie. «Après le 18 mai, il y aura la finale de la C1, de la Coupe de France, de la Coupe d'Italie, il y aura encore beaucoup de joueurs encore en compétition, ce sera soit une liste définitive, fixe, soit une liste élargie», a déclaré Domenech dans Téléfoot sur TF1. La France sera dans le groupe C, dit «groupe de la mort», pour le premier tour de l'Euro (7-29 juin en Autriche et en Suisse), avec l'Italie, les Pays-Bas et la Roumanie. Les Bleus joueront leur premier match le 9 juin contre la Roumanie.